

*Les crédits*

pour réaffirmer la position du gouvernement. Nous sommes ici pour veiller à ce que tous les Canadiens, notamment les plus défavorisés, aient droit à l'égalité d'accès aux outils qui leur sont nécessaires pour mener une vie prospère. C'est pour cette raison que nous mettons tout en oeuvre pour assainir nos finances. Cependant, nous voulons agir de la façon la plus humaine possible.

Pour mener une vie saine sur le plan économique, les femmes et la population canadienne dans son ensemble doivent être en bonne santé. L'un ne va pas sans l'autre. Tout le monde le sait, à pauvreté égale, les femmes sont plus nombreuses que les hommes pauvres à être en mauvaise santé. La santé des femmes constitue une priorité pour notre gouvernement. Dans le livre rouge, nous avons promis d'intervenir pour améliorer la santé des femmes. Cette promesse, je suis résolue à la tenir. Les Canadiennes ne méritent rien de moins.

Les Canadiens sont fiers de leur régime de soins de santé que d'aucuns considèrent comme le meilleur au monde. Or, si on va au-delà des apparences, on a tôt fait de constater que tout le monde n'en profite pas également.

Les femmes sont les grandes dispensatrices de soins à la famille, aux amis et à la collectivité. Par contre, on néglige les facteurs indispensables à la santé de ces femmes.

L'approche traditionnelle de la santé des femmes était principalement axée sur les problèmes de reproduction. De toute évidence, il nous faut nous pencher sur la santé des femmes, mais pas seulement en fonction des hommes. L'espérance de vie ou l'absence de maladie ne sont pas des indicateurs de santé déterminants.

Nous devons nous demander pourquoi les femmes sont souvent traitées à mauvais escient dans notre système de soins de santé. Nous devons nous demander pourquoi on n'a pas pris en considération les effets particuliers des maladies chroniques sur les femmes, surtout à un âge avancé. Nous devons veiller à ce que les milieux scientifiques ne négligent plus les maladies propres aux femmes.

[Français]

Les praticiens de la santé et les décideurs reconnaissent toujours davantage que la santé des femmes fait partie du contexte social et économique de la vie quotidienne.

• (1650)

On comprend de plus en plus que les déterminants de notre santé—nos expériences de vie individuelle et collective, à nous les femmes—nous sont propres.

On ne peut voir les femmes comme un groupe homogène. Notre santé est affectée par divers autres facteurs que le sexe, tels l'âge, la race, la condition sociale, l'éducation et, oui, le revenu.

Nous devons régler des questions de portée plus large: pauvreté, violence, racisme et une foule d'autres maux sont inextricablement liés à la santé et au bien-être des femmes. La bonne santé et le bien-être ne dépendent pas seulement, loin de là, des services de santé.

Les femmes ne cessent de répéter—et la société tout entière commence à s'en convaincre—que la santé doit faire l'objet de soins holistiques qui touchent à la fois notre bien-être émotif, spirituel, culturel et physique.

Pour améliorer la santé des femmes, nous devons remédier aux inégalités sociales et économiques qui freinent leur épanouissement.

Nous ne voulons pas de soins de santé impersonnels. Nous croyons que nous devrions disposer d'un système ancré dans la collectivité de soins continus dispensés par une vaste gamme d'auxiliaires et de professionnels de la santé. Entre autres, les sages-femmes et les infirmiers et infirmières peuvent souvent offrir aux femmes des soins de qualité qui répondent à leurs attentes.

[Traduction]

Nous souscrivons au principe de l'initiative personnelle dans le domaine des soins, reconnaissant que chacun sait ce qui est bon pour lui. De plus, nous estimons que chacun est en partie responsable de son bien-être.

Un grand nombre des dossiers que je traite sont très complexes et obligent à faire des choix très difficiles. L'un de ces dossiers névralgiques concerne le cancer du sein. Je dois avouer que les gouvernements précédents n'ont pas pris la chose bien au sérieux. C'est un domaine d'un intérêt particulier pour moi et je veux faire en sorte que les fonds nécessaires soient consacrés non seulement à la recherche en vue du traitement du cancer du sein, mais aussi à la diffusion de l'information et à la recherche sur les causes de cette terrible maladie.

Dans ses recommandations, le Forum national sur le cancer du sein insiste sur le rôle clé que les femmes doivent jouer dans le choix des soins et traitements et dans l'orientation de la recherche sur les causes de la maladie et sa prévention.

On estime que Santé Canada, les organisations non gouvernementales et l'industrie investiront environ 45 millions de dollars dans la recherche sur le cancer du sein au cours des prochaines années. Est-ce suffisant? Ce ne l'est jamais. Nous devons poursuivre nos efforts en vue d'accroître l'intérêt pour cette très grave maladie qui affecte de nombreuses Canadiennes depuis de nombreuses années.

Il est indispensable de faire de la prévention et de lutter contre la violence avant de faire appel aux soins médicaux, si nous voulons protéger la santé et la sécurité et assurer l'égalité économique. C'est tout particulièrement vrai dans le cas de l'abus des intoxicants et de la violence sexuelle ou physique. C'est pourquoi la lutte contre la violence fondée sur le sexe constitue un aspect crucial d'un grand nombre de nos programmes.

[Français]

L'initiative concernant les femmes et le tabagisme, qui s'inscrit dans notre Stratégie de réduction de la demande de tabac, est un autre programme qui vise spécifiquement les femmes.

L'usage du tabac est la principale cause de décès prématuré chez les Canadiennes. Plus de 15 000 d'entre elles meurent chaque année des effets nocifs du tabac.